

Une tromperie

Al-Jumhuriya, 17 mars 1958.

Ces alliances que l'Occident érige — le pacte de l'Atlantique, le pacte de Bagdad, le pacte de l'Asie du Sud-Est, puis ce quatrième pacte proposé dans l'ouest de la Méditerranée — quel sera leur destin ? Et cette tromperie que la France propage, ou vers laquelle la France est poussée, dans le but de rattacher le Maroc et la Tunisie, et après eux l'Algérie, à ce quatrième pacte — trompera-t-elle le peuple du Maroc et le peuple de Tunisie ? Détournera-t-elle les Algériens de cette indépendance pour laquelle ils luttent depuis des années ? Et l'éveil des peuples arabes, et la force de la République unie, reculeront-ils, se replieront-ils, se rendormiront-ils devant cet encerclement par les alliances que l'Occident leur veut imposer ?

Mais elle est d'une clarté parfaite et entière, cachée seulement aux sots et aux insensés, et nos frères arabes d'Afrique du Nord ne sont en rien ni sots ni insensés ; cette tromperie ne leur restera pas cachée, et ses secrets ni ses dessous ne leur resteront pas cachés non plus.

La sottise et l'insensibilité appartiennent plutôt à ceux qui ont inventé cette forme de tromperie en France et en Amérique, ou en Amérique et en France, je ne sais.

Car ce pacte en Méditerranée occidentale n'est ni plus habile ni plus mûr que le pacte de Bagdad ; ce n'est rien d'autre qu'une folie parmi les folies ; on y dépense de l'argent, on y achète des consciences, et il n'aboutit en fin de compte à rien.

Ces hommes qui ont réfléchi et prolongé leur réflexion, qui ont calculé et poussé leur calcul très loin, et dont la réflexion et le calcul ont ensuite révélé cette absurdité qu'ils appellent le pacte de la Méditerranée occidentale, ressemblent à cette montagne haute dans le ciel, large dans l'espace, dont la vue épouvante et dont l'apparence éblouit, qui entre en travail de temps à autre, mais n'enfante chaque fois qu'une souris, qui entre en travail et enfante une souris sans rien enfanter d'autre avec elle, et qui est condamnée pour toujours à entrer en travail.

Ces États occidentaux avaient déjà conclu auparavant le pacte de l'Atlantique, et rempli le monde de vacarme et de tumulte après la conclusion de ce pacte, auquel ils avaient rallié grands et petits États,

mais il ne leur a été d'aucune utilité.

Ils n'ont ni effrayé leur adversaire, ni ne l'ont intimidé, ni ne l'ont contraint à changer en rien sa politique, ni n'ont pu libérer de lui une petite ou grande partie de la terre qu'il occupe ; il ne les a pas non plus protégés de la peur, ni ne les a préservés de la panique.

Car les Européens occidentaux sont anxieux, leurs cœurs ne trouvent aucun chemin vers la tranquillité, ils redoutent chaque jour — que dis-je, chaque heure — que la guerre n'éclate, et qu'ils n'en soient les premières victimes. Et les Américains, malgré toute la force qu'ils possèdent, sont anxieux, la tranquillité ne trouve aucun chemin vers leurs cœurs, ils redoutent que la guerre n'éclate et que le sort ne se retourne contre eux ; car ils ne font pas confiance, et ne peuvent faire confiance, à leur supériorité en force et en puissance sur cet adversaire obstiné qui est le leur — bien plus, ils ne font pas confiance, et ne peuvent se résoudre à faire confiance, au fait qu'ils soient même égaux à cet adversaire en puissance, en force et en préparation.

Puis ils ont conclu, après cela, un autre pacte dans le sud-est, ou l'est-sud, de l'Asie — je ne sais — mais il ne leur a été non plus d'aucune utilité ; il n'a pas chassé la peur, ni n'a écarté l'anxiété. Et ils vont et viennent, et viennent et vont, pour se réunir au siège de ce pacte, et pour se disperser sans que leur réunion et leur dispersion n'aboutissent à rien.

Puis ils ont conclu un troisième pacte à Bagdad ; il est né mort, ou né vivant, puis n'a pas tardé à mourir. Et eux de même vont et viennent, et viennent et vont, là où ils gèrent les affaires de ce pacte défunt.

Et maintenant ils tentent de conclure un quatrième pacte, dans l'ouest de la Méditerranée, où participeront grands et petits États de cette partie de la terre, et ce quatrième pacte ne leur sera d'aucune utilité, tout comme leurs autres pactes ne leur ont été d'aucune utilité.

Par ce dernier pacte, ils veulent tromper le Maroc et la Tunisie pour les détourner de leur indépendance, s'établir solidement sur leur sol, et leur faire oublier l'Algérie, et le sang qui y est versé, et les sanctuaires qui y sont violés, et les droits de l'homme qui y sont bafoués.

Et par ce pacte, ils veulent — ou s'imaginent vouloir — encercler la République arabe unie, la prenant entre deux pactes : l'un à l'est, nommé le pacte de Bagdad, et l'autre à l'ouest, dont je ne sais comment ils l'appellent. Et ce pacte naîtra mort, ou vivant pour mourir bientôt après,

pour une raison simple : c'est que, si ce pacte leur est accordé, ils ne s'allieront pas avec des peuples, mais seulement avec des individus, que les peuples ne tarderont pas à abandonner et à délaisser pour toujours, pour poursuivre leur lutte jusqu'à atteindre leur but, dont on ne peut échapper : l'indépendance complète et véritable.

Et les Marocains et les Tunisiens sont trop intelligents, trop clairvoyants, trop forts de mémoire et trop jaloux de leur honneur pour oublier l'Algérie, et ce qui s'abat sur elle d'horreur à chaque instant de la nuit et du jour. Et ils ont le cœur trop avisé pour se libérer hier du colonialisme français afin de s'y livrer de nouveau aujourd'hui ou demain en soumission ; et cette République arabe unie qu'ils veulent encercler ne tiendra aucun compte de cet encerclement, s'il se produit ; car c'est un encerclement qui n'est d'aucune utilité à ses auteurs, qui ne peut résister aux grands événements, et qui ne peut la détourner de ce à quoi elle aspire, et de ce qu'elle y trouve comme réalisation de la fierté arabe dans les jours à venir, comme elle le fut dans les jours passés. C'est donc une tromperie, mais une tromperie parfaitement et entièrement claire, qui ne restera cachée à personne, ne nuira à personne, et ne blessera personne sinon ceux qui la tentent ; car ils s'attachent à des illusions, et se promettent des espoirs qu'il n'y a aucun moyen de réaliser.

Car si les peuples se sont réveillés, les alliances ne peuvent les rendormir ; et si le colonialisme est mort, on ne peut lui rendre la vie.

Les peuples arabes se sont effectivement réveillés, et il n'y a aucun moyen qu'ils se rendorment ; et la preuve en est que le pacte de Bagdad n'a pas imposé le sommeil au peuple irakien, tout comme ce pacte asiatique n'a pas imposé le sommeil à ces peuples dont les gouvernements y ont participé. Ce ne sont que des images mouvantes, sans rien derrière elles pour consoler ceux qui les font bouger, qui ne leur apportent aucun profit et ne les préservent d'aucun mal. S'ils avaient été sages et clairvoyants, ils auraient accordé leur propre vie avec la vie nouvelle que vivent désormais les peuples — des peuples qui leur furent un temps soumis, puis se sont réveillés, ont achevé de rassembler leur force, et se sont révoltés contre leurs anciens maîtres.

Et ce qu'il y a de plus étrange dans ce pacte occidental, c'est que la France veut le conclure sans renoncer à ce qu'elle prétend être son propre droit en Algérie ; car elle irrite le peuple du Maroc et celui de Tunisie lorsqu'elle s'accroche à son illusion algérienne, et prétend que l'Algérie est une partie de la France — elle les irrite et remplit leurs

cœurs de colère et de rancune.

Elle verse le sang de leurs frères de nuit comme de jour, sous leurs yeux et à leurs oreilles mêmes, et veut s'établir, elle et ses alliés, sur leur sol, et les invite pourtant au pacte, les y tentant et les y encourageant — se trompant elle-même, et trompant ses alliés, ou se laissant tromper par ses alliés ; mais la seule chose qui ne fasse aucun doute, c'est qu'elle ne trompera pas un seul Marocain ni un seul Tunisien, et ne détournera pas les Algériens de cette indépendance pour laquelle ils luttent depuis des années.

Bien plus, il n'y a aucun doute que le gouvernement français qui appelle à ce pacte, ou accepte l'appel qui y est fait, ne trompe même pas son propre peuple ; car son peuple — quelles que soient ses circonstances — sait parfaitement, et croit le plus fermement, que l'Afrique du Nord s'est séparée de lui pour ne jamais revenir, et qu'il n'est plus ce peuple fort et puissant, capable de subjuguier d'autres peuples, mais est devenu un peuple qui ne veut que vivre, saisir les occasions de la vie, et jouir de ses bonnes choses dans l'aisance et la sécurité, ne faisant la guerre à personne et n'étant fait la guerre par personne — un peuple devenu semblable à ce que dit l'ancien poète :

*Laisse les hauts faits — ne pars pas à leur poursuite,
et assieds-toi, car tu es celui qui est nourri et vêtu.*

Et il est en effet nourri et vêtu, et plus que cela, il est un homme absorbé dans l'oisiveté et le jeu, ne voulant et ne souhaitant rien d'autre que son gouvernement le laisse jouir de ce dont il jouit déjà.

Le gouvernement de la France, donc, ne trompe que lui-même, et tente la tentative du désespéré à qui tous les motifs d'espoir ont été coupés ; et ses alliés veulent, et tentent, de la soulager d'une partie de ce qui la tourmente en Afrique du Nord, afin de pouvoir eux-mêmes se consacrer à ce même adversaire obstiné sur un autre front ; mais ils manquent du courage de l'affronter avec les faits, de la guérir de sa vanité, et de lui demander fermement de laisser l'Afrique du Nord à son propre peuple, pour qu'il gère ses propres affaires comme il le veut lui-même, et non comme les Français le veulent pour lui.

Et les alliés échoueront dans cette tentative, tout comme la France a échoué dans bien d'autres tentatives, et un jour viendra sûrement, proche ou lointain, où les adeptes des alliances et de l'encerclement sauront que tous les efforts qu'ils dépensent, tout l'argent qu'ils déboursent, et tous

leurs calculs et leurs réflexions, sont vains ; car l'histoire est plus forte qu'eux, et l'éveil des peuples éveillés qui refusent de vivre dans la soumission est plus fort et plus pénétrant que leurs stratagèmes. Et ils sauront parfaitement que leur propre intérêt réside dans le fait de suivre le cours de l'histoire, de prendre la voie qu'elle prend, de reconnaître les faits si amers soient-ils, et d'accorder leurs intérêts avec les intérêts des peuples éveillés qui refusent de vivre autrement que dans la dignité, à l'ombre de l'indépendance.

Et Dieu a dit vrai lorsqu'Il a dépeint les hypocrites : « Ils cherchent à tromper Dieu et ceux qui croient, mais ils ne trompent qu'eux-mêmes, et ils ne s'en rendent pas compte. »